

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOVIS, SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 DECEMBRE 1904 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres.
Entre Cour et Beauville.
Served at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.
OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, 201, RUE DE SOLEIL AU PREMIER ÉTAGE DE LA MAISON LA SERRA, VIS-À-VIS L'ÉGLISE DE LA Vierge.

UNE IDYLLE

—AU—
"SOLEIL LEVANT"

Parmi toutes les jeunes filles de Saebou, O'Sakura était incomparablement la plus belle. Sa taille qui vous fait paraître petite, dépassait celle de ses sœurs; sous le geste élégant de sa main, la robe soignée, aux reflets de moire, dessinait les contours harmonieux de son beau corps. Sa démarche était souple et noble; elle portait, sans morgue, mais avec quelque fierté, une tête adorable. Dans les rues, au théâtre, aux "yosés", le silence se faisait sur son passage parmi les jeunes hommes émerveillés. Car les fils du "Soleil Levant" sont des patens, ils ont le culte de la beauté. O'Sakura était admirée de ceux qui la voyaient sans la connaître, elle était aimée de tous ceux qui l'approchaient. A la beauté du corps, elle unissait, en effet, la beauté du visage et de l'âme. Les yeux, noirs, en amande, profonds et pare sous un front largement découvert, révélaient la sérénité et la vigueur de la pensée. Les joues pleines, le nez fin et mignon, le menton tout petit, indiquaient la bonté de l'âme; la chevelure abondante et noire comme la laque de Koto, faisait à la figure, légèrement bronzée, un cadre merveilleux. Dans la rue on disait d'elle: "Elle est belle comme l'été, la douceur de la beauté; dans les soirées familiales, les jeunes gens murmuraient: "Elle est belle comme la fleur de lotus!"

Le soir, lorsque les servantes avaient roulé les cloisons chargées de nattes du set soujo, et que O'Sakura continuait, à côté de sa mère, le long travail d'une interminable tapisserie, un jeune homme venait, le seul qui fût admis dans cette intimité un peu triste, où l'on portait encore le deuil du père. Fojikawa, lieutenant de vaisseau, commandant au second le torpilleur "Itsumaru", était le type de l'officier japonais. Très intelligent, prodigieusement actif, il aimait passionnément son métier. Tandis que les dames travaillaient, silencieuses, selon les mœurs orientales, Fojikawa parlait. Il disait les travaux cyclopaéens des arsenaux de guerre, les expériences de tous les jours, la formation active des soldats et des marins. Il exposait le grand problème: le conflit des Européens avides et des jaunes, expropriés de leurs terres fertiles, la question de vie ou de mort pour le peuple japonais, étouffant dans son île rouillée, et consommé par une vie surabondante. Il montrait la lourde tâche, le choc pour le droit à la vie civilisée que les blancs lui contestaient. Et, pendant ces longues causeries, ou le jeune officier s'exaltait, O'Sakura se surprit souvent

A nos Clients.

L'incendie de notre buanderie ne causera aucune interruption dans nos affaires. Nous avons fait des arrangements pour exécuter tous les travaux qui nous seront confiés. Nos employés se présenteront chez vous et vous livreront votre linge comme d'habitude.

à repasser la tapisserie et à considérer longuement le jeune homme.

Parfois, assis Fojikawa s'exclamait en des phrases charmantes d'être un avoué et contait et O'Sakura avait alors d'un regard rassurant le visiteur, qui revenait chaque soir, exact comme à l'exercice. Et voici qu'il fut bientôt des pensées mélancoliques et moins ardentes; il parla de calme après l'orage, du bonheur du foyer dans la patrie fortifiée, et comme il disait ces choses, ses yeux dont la flamme fauve se faisait douce, rencontrèrent les yeux calmes blancs apaisés de la belle O'Sakura.

III

Brasquement, Fojikawa interrompit ses visites; on était en janvier 1904.

Des bruits de conflit avec la Russie commençaient à circuler, le goumen commenté dans les rues et dans les "yosés"; puis il se précisa, un jour, dans l'alarme en prononçant le nom de guerre, et ce fut à ore, dans tous les lieux publics et dans les soirées familiales, de l'impatience, du chagrin, de l'angoisse.

Ces impressions filtraient jusque dans le setsojo où O'Sakura travaillait, chaque soir plus trite, arriant sur la tapisserie inachevée ses doigts fuselés chargés de bagues.

Pourtant les négociations se poursuivaient entre Tokio et Pétersbourg, les journaux d'Europe se montraient optimistes, et si le ciel restait aussi sombre, on le trouvait moins menaçant parce qu'on commençait à s'y habituer; l'éclair ne jaillirait pas, ce n'était pas encore l'orage.

Ainsi pensait O'Sakura, accoudée au balcon chargé de fleurs de la véranda, par un après-midi des premiers jours de février.

Le bruit de pas connus la fit soudain se redresser avec émotion. Fojikawa était devant elle, oaduit par sa mère. Le jeune homme était grave; sous son calme apparent on sentait l'agitation fébrile de son âme. Tout de suite, comme pressé de livrer un secret pesant, il dit à voix basse que l'escadre quittait Saebou dans la nuit. Elle irait à Port Arthur, rapide comme le torpille, fondroyante comme elle, pour porter au cœur de l'ennemi un coup fatal. Il parlait donc, mais pour faire vaillamment tout son devoir, il lui fallait une pensée qui le soutint, un espoir qui lui fit désirer le retour triomphant, après les terribles qu'il entre voyait là-bas dans les mers azurées de la Chine. Alors, il dit son amour en termes passionnés et rapides. O'Sakura y répondit en rougissant. L'officier voulut livrer toute son âme et obtint la permission d'accompagner seule la jeune fille dans une courte promenade.

Ils sortirent tous deux, causant à voix basse et très vite, voulant se dire tous ces mille riens des gens qui s'aiment et sachant voir, fuyant un cauchemar toujours là qui met sur son front des gouttes de sueur glauca.

Et voici qu'elle s'est engagée sous une allée d'arbres aux lignes rognées de sève et qu'elle s'arrête soudain, ne sachant pour quoi, devant un arbre où se fixe son regard affolé.

Dans l'épaisseur de la vieille écorce qui recouvre déjà l'écorce nouvelle, on devine des caractères à peine sensibles sous

Chasse remarquable

Berlin, 1er décembre.—L'empereur Guillaume a fait une chasse remarquable à Alawentz, Silésie, hier. De l'aube à quatre heures de l'après-midi, il a abattu 910 faisans, 15 autres oiseaux et deux lièvres. Les carrossières des chasseurs renfermaient 3215 pièces de gibier.

L'Empereur et ses compagnons de chasse ont tué 10,042 oiseaux en deux jours la semaine dernière sur la propriété du comte von Tiele-Winkler, et ce gibier a été envoyé au marché de la ville de Berlin qui reçoit presque tous les jours plusieurs milliers de faisans et de gros gibier tués par les membres de la chasse impériale.

Transport abandonné

Île de Perrin, 1er décembre.—Le transport portugais "Sea Thorne", qui est parti de Lisbonne pour l'Est Afrique le 10 novembre, avec des troupes et des passagers, a fait naufrage dans la Mer Rouge et a été abandonné.

Le vapeur anglais Clan Mackay a recueilli tous ceux qui étaient à bord du transport.

Etat satisfaisant.

Copenhague, 1er décembre.—Contrairement au rapport sensationnel publié par le "London Telegraph" ce matin dans une dépêche de Copenhague, l'Etat de Henrik Ibsen continue à s'améliorer et est maintenant satisfaisant.

Le traité d'arbitrage russo-américain.

St Pétersbourg, 1er décembre.—On remarque partout la promptitude avec laquelle la Russie a accepté la proposition de conclure un traité d'arbitrage avec les Etats-Unis, mais à part la satisfaction exprimée que ce traité rapprochera les deux pays les journaux se livrent à peu de commentaires.

La "Gazette de la Bourse" fait cependant exception et déclare que le traité tendra à dissiper la fausseté des relations Russo-Américaines. Ce journal ajoute: "La victoire de la Russie est aussi nécessaire aux Etats-Unis, qu'elle l'est à la France et à l'Allemagne."

Des liens mutuels entre la France, les Etats-Unis et la Russie, tendront à isoler la Grande-Bretagne dont les ambitions jingoïstes sont une véritable menace pour la paix du monde.

collée saillante de la sève pri-tanrière. La jeune fille a compris; l'impassible et brutale nature supprime un symbole qui n'a plus sa raison d'être. Parmi les fleurs O'Sakura s'affaissa...

Là-bas, plus loin que ces taches noires on flottait des dra-peaux, le soleil s'enfonçait dans la mer comme un boulet, tout rouge, ensanglantant l'étendue immense.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

NOUVELLES

Américaines

ET

Etrangères.

En Mandchourie.

Tokio, 1er décembre.—Le quartier général de l'armée japonaise de Mandchourie, rapporte ce qui suit: "Hier, vers minuit, un détachement d'infanterie ennemie a attaqué Machuantzu. L'ennemi fut repoussé par nos avant postes qui défendaient ce village."

"Des échauffés japonais qui portaient des dépêches au village de Liuchangtung furent attaqués par des échauffés ennemis. Ces derniers furent repoussés et nos soldats purent accomplir la mission dont ils avaient été chargés."

"Un de nos corps d'armée en position dans le voisinage de Haicheng rapporte que le 25 novembre à 2 heures de l'après-midi, un corps d'armée ennemi, composé d'infanterie et de cavalerie, s'est avancé contre les monts Siantziang."

"L'ennemi fut repoussé à 7 heures du soir."

"Le même jour, à 4 heures de l'après-midi, un détachement de cavalerie et d'artillerie attaqua le village de Suchaiboutzu."

"Le feu de notre infanterie obligea l'ennemi à battre en retraite."

"Le même jour nous avons causé quelques pertes à un détachement de cavalerie et d'infanterie ennemi qui s'était avancé au nord de Chientzulin."

Victoire japonaise

Tokio, 1er décembre.—On annonce à l'état major impérial que l'armée assiégeant Port Arthur a pris possession de la colline de 203 mètres.

Le rapport suivant a été livré à la publicité: "L'armée du général Nogi a commencé l'attaque de la colline de 203 mètres le 30 novembre à la pointe du jour."

"Plusieurs assauts furent donc dirigés contre cette position. L'ennemi offrit une résistance acharnée."

"A 7 heures du soir, nos soldats après avoir reçu de nombreux renforts, se rendirent maîtres de la partie nord de cette position et à 8 heures le sommet entier était tombé entre nos mains."

Réjouissances dans l'Empire du Soleil Levant.

Tokio, 1er décembre, midi.—Le télégramme du général Nogi annonçant l'assaut et la capture de la colline de 203 mètres a été reçu avec joie par le peuple japonais. Ce télégramme fait renaitre dans tous les cœurs l'espoir que la "forteresse russe tombera bientôt entre les mains des assiégés."

Le peuple japonais n'a jamais douté du succès final de ses armes, mais la bravoure des défenseurs et la prolongation du siège qui a dépassé de plusieurs mois les estimations les plus libérales, jointes à l'énorme perte de vies

Etudiant espulé.

Princeton, N. J., 1er décembre.—Il est officiellement annoncé qu'un étudiant de première année a été expulsé de l'université de Princeton parce qu'il a falli au "système d'honneur". C'est la première infraction à ce système cette année.

Le siège de Port Arthur.

La capture de la colline de 203 mètres par les Japonais.

St-Petersbourg, 1er décembre.—Le ministère de la guerre russe n'a encore reçu aucune nouvelle annonçant la capture de la colline de 203 mètres par les Japonais, mais on admet officiellement dans les cercles militaires que si cette capture est confirmée ce sera un violent coup porté aux braves défenseurs de la forteresse.

Cette colline commande la rade de Port Arthur et les Japonais parviennent à installer des canons de siège à son sommet ils pourront obliger l'escadre russe à sortir du port ou la couler à son mouillage.

Ceux qui sont familiers avec les plans de la forteresse russe déclarent que même si les Russes ont abandonné la colline de 203 mètres il n'est pas certain que les Japonais pourront y placer leur

artillerie car les forts environnants dominent encore cette position et les Russes par un constant bombardement pourront empêcher leurs adversaires de profiter de leur victoire.

Malgré tout, les fonctionnaires du ministère de la guerre admettent que si la ceinture des forts a été brisée la position des assiégés deviendra de plus en plus critique, et que que la garnison soit encore maîtresse des forts de la Montagne d'Or, de la Queue du Tigre et de Liotielien, la prise de la colline de 203 mètres, si elle se confirme, peut être considérée comme le commencement de la fin de ce siège mémorable.

Au ministère de la guerre on est convaincu que les Japonais feront tous leurs efforts pour obliger l'escadre de Port Arthur à prendre la mer avant l'arrivée de la seconde escadre du Pacifique et on croit que c'est dans le but de conquérir une position dominante la rade que les Japonais ont consenti à faire un pareil sacrifice de vies.

Fin d'une tragédie.

Fort Worth, Texas, 1er décembre.—Le dénouement de la tragédie qui a coûté la vie à Steve McKinney, à son père et à un jeune homme employé sur leur ferme à Alvarado a eu lieu aujourd'hui.

J. M. Williams, le triple meurtrier s'était barricadé dans sa maison et avait fait dire à sa fille, la veuve de Steve McKinney, que si elle ne revenait pas à lui il la tuerait.

Cédant à la crainte, la jeune femme est rentrée en tremblant chez son père qu'elle a trouvé en fureur et armé d'une carabine Winchester.

Les agents de police n'osaient pas assaillir la maison de Williams, de crainte de tuer quel qu'un des membres de la famille que le meurtrier détenait prisonniers pour se protéger.

Il la surveillaient néanmoins de la résidence de McKinney où étaient exposés les trois victimes de Williams, et quand la veuve de Steve, profitant du moment où son père s'était endormi auprès d'une fenêtre, sa carabine sur les genoux, put courir à l'endroit où se trouvait le corps de son mari, les officiers ont ouvert le feu sur la maison de Williams dans l'espoir qu'il se rendrait.

Il n'a pas été long à riposter cependant, et quand les donations n'ont plus été de l'intérieur, le shérif est entré dans la maison et a trouvé le meurtrier couché le visage contre terre avec une balle dans la tête.

Mariage international.

New York, 1er décembre.—Le premier mariage international qui ait eu lieu à l'Hôtel de Ville depuis plusieurs années vient d'être célébré.

La mariée était Mlle Ellen Scott Marks, fille de Samuel B. Marks, un riche marchand de Montgomery, Ala., et le mari, Mahomed Labib Moharrem Bey, un médecin mahométan que la jeune femme a rencontré récemment à Munich.

La cérémonie a été faite par un conseiller municipal.

Comme le B y ne parle pas l'anglais et que le conseiller municipal ne parle ni l'allemand ni le français, il a fallu avoir recours à un interprète.

Le couple ira à Munich.

Vente de bijoux.

New York, 1er décembre.—Une dame très élégante assistait à l'ouverture de la vente de bijoux du marquis d'Angelyes, télégraphiquement le correspondant du "Herald" à Londres, mais malgré le nombre de spectateurs intéressés les seuls enchérisseurs ont été environ une douzaine de grands marchands.

Les objets de valeur qui ont été vendus comprennent entre autres une magnifique perle ronde orientale montée en bouton, qui a atteint l'énorme prix de \$18,250. Une perle noire de la forme d'une poire montée comme épingle à cravate, a rapporté \$1,000 et une paire de boutons de manchettes en rubis a été adjugée pour \$3,300.

La vente totale du jour a été de \$38,000. Toutes ces pierres

Bonne capture.

Chicago, 1er décembre.—"Kid" Leary qui a volé plus de \$500,000 dans sa longue carrière, en faisant sauter des coffres forts, a été arrêté.

La police avait appris la présence en cette ville de Leary qui était soupçonné de complicité dans un vol récent à Chicago et de deux vols dans le Wisconsin, et la surpris pendant qu'il dormait dans une chambre garnie.

Bien qu'il fût incapable de s'emparer des armes qu'il cachait dans le lit pour se défendre, Leary a longtemps résisté aux agents malgré leurs menaces et leurs revolvers.

Leary avait été relaxé dernièrement du pénitencier de Waupen Wis.

Mort de Philander K. Potter.

Scranton, Pa., 1er décembre.—Philander K. Potter, qui s'égratignait la main récemment en s'éloignant son chien qui l'avait attaqué d'hydrophobie, est mort après deux jours de maladie.

Potter n'avait fait aucune attention à l'égratignure, étant trop occupé de son chien qu'il voulait tuer sans souffrance et dont il ne voulait confier le soin à personne.

Fin d'une grève.

Tellville, Col., 30 novembre.—Les propriétaires de mines et les mineurs de l'Union se réjouissent de l'action de la District Miners Association en session à Ouray, qui met un terme à la grève qui fut ordonnée dans ce district le 1er septembre 1903.

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. **L. UTER, HEIRS**
Nos 232 et 235 RUE ROYALE.

Attaque contre Zeigler.

Duquoin, Ill., 1er décembre.—D'après le shérif Stein, Zeigler a été attaqué hier soir. Les premiers coups de feu sont partis de la station hydraulique, à deux milles de Zeigler, et le bombardement s'est étendu jusqu'à la ville qui en a subi au moins 300 coups de feu ont été tirés.

Les canons mécaniques ont promptement répondu à l'attaque.

Toute la milice a été appelée et le fils du shérif a voulu former un "posse", mais les mineurs qui ne sont pas de l'Union n'ont pas répondu à l'appel.

Étrange disparition.

San Francisco, 1er décembre.—Les fonctionnaires de la compagnie d'Express Wells, Fargo et des détectives spéciaux essayent depuis mardi dernier de découvrir où ont passé \$15,000 en or qui ont disparu du bureau de la compagnie à San Francisco.

L'argent avait été remis à l'agent de la compagnie pour qu'il l'expédiait à San José, et il était convenablement enregistré.

Les employés de la compagnie ont été interrogés et des recherches ont été faites, mais sans aucun succès. Personne ne sait si l'argent a été perdu ou volé.

Bonne capture.

Chicago, 1er décembre.—"Kid" Leary qui a volé plus de \$500,000 dans sa longue carrière, en faisant sauter des coffres forts, a été arrêté.

La police avait appris la présence en cette ville de Leary qui était soupçonné de complicité dans un vol récent à Chicago et de deux vols dans le Wisconsin, et la surpris pendant qu'il dormait dans une chambre garnie.

Bien qu'il fût incapable de s'emparer des armes qu'il cachait dans le lit pour se défendre, Leary a longtemps résisté aux agents malgré leurs menaces et leurs revolvers.

Leary avait été relaxé dernièrement du pénitencier de Waupen Wis.

Mort de Philander K. Potter.

Scranton, Pa., 1er décembre.—Philander K. Potter, qui s'égratignait la main récemment en s'éloignant son chien qui l'avait attaqué d'hydrophobie, est mort après deux jours de maladie.

Potter n'avait fait aucune attention à l'égratignure, étant trop occupé de son chien qu'il voulait tuer sans souffrance et dont il ne voulait confier le soin à personne.

Fin d'une grève.

Tellville, Col., 30 novembre.—Les propriétaires de mines et les mineurs de l'Union se réjouissent de l'action de la District Miners Association en session à Ouray, qui met un terme à la grève qui fut ordonnée dans ce district le 1er septembre 1903.

NEW ST-CHARLES HOTEL

Modeste, à l'épreuve du feu.
Première Classe.
Pour renseignements s'adresser à:
BAINS AU ST-CHARLES
Toujours Bains—Bains—Bains.
ÉTANT JOURS ET Nuits.
Les Bains, Masses et Vestibules sont de jour pour les dames, de 8 heures à 4 heures.
A. B. BLACKLEY & CO., Limited.
Propriétaires.